

MISSIONS DES MONTAGNES ROCHEUSES.

LETTRE DE LA SOEUR MARIE-WILFRID (SOEUR DE LA
PROVIDENCE) A SA FAMILLE.

Missoula, 25 Octobre 1878.

Bien chers parents,

La présente est pour l'acquit de ma conscience ; je vous avais promis un rapport de mon voyage, je viens aujourd'hui, tant bien que mal, essayer de vous esquisser toutes les péripéties de notre longue course de Montréal à Missoula ; me voyant en face de la tâche, je regrette presque de m'y être engagée, et je m'aperçois, un peu tard, qu'un récit de voyage n'est pas chose aussi facile à faire que je pensais.

Mais enfin, comme disait ce cher défunt oncle B..., puisque le vin est tiré, il faut le boire :

A la mode des orateurs qui, en commençant, font connaître par quelques mots ce qui sera la matière de leur discours, je vous dirai, en deux mots, que notre voyage a été fatigant et pénible en même temps qu'heureux et providentiel ; le bon Dieu, en maintes circonstances, nous a manifesté sa protection et son secours : qu'il en soit loué et béni !

C'était le 3 septembre dernier, au soir, que nous quittions Montréal, Ah ! comme ce moment du départ a été pénible pour mon pauvre cœur ! C'est alors que j'ai senti combien je vous aimais, que j'ai mesuré toute l'étendue de mon sacrifice !

Le dernier coup de sifflet de la locomotive qui allait nous emporter mes compagnes et moi me fit penser au glaive qui transperça l'âme de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs ; j'invoquai cette bonne Mère qui sembla me dire à l'oreille du cœur :
"Tu retrouveras en Dieu ce que tu sacrifies pour Dieu."

Nous étions déjà loin que je croyais encore vous voir tous